

## ESPRIT DE FOI

**ES. Espiritu de fe; AN. Spirit of faith; IT. Spirito di Fede; AL. Glaubensgeist; JA. Shinkô no Seishin.**

- I - Une expérience éclairante;
- II - La foi, l'esprit de foi;
- III - La foi du coeur;
- IV - Comment vivre la foi selon la spiritualité marianiste;
- V - Méthode proposée par le P. Chaminade pour acquérir l'esprit de foi;
- VI - Crise de la foi;
- VII - Nécessité actuelle de travailler pour acquérir l'esprit de foi;
- VIII - La tâche pastorale marianiste: former dans la foi;
- IX - Réflexion finale.

### 1 Une expérience éclairante

La période révolutionnaire fut très instructive pour Guillaume Joseph Chaminade. La France était une nation officiellement catholique. L'ébranlement révolutionnaire rendit manifeste tout ce qu'il y avait d'artificiel dans la religiosité du clergé et du peuple français, en même temps que cela servit à épurer la foi des croyants authentiques.

Les héroïsmes, les lâchetés et les trahisons dans les rangs de l'Église impressionnèrent profondément le jeune prêtre Chaminade. Comme résultat de ses expériences de ces années-là, il retira la conviction inébranlable du rôle décisif que la foi doit jouer dans la vie des chrétiens, dans la mesure où elle ne se réduit pas à un ensemble de vérités assimilées seulement intellectuellement.

La foi comme vie, comme esprit, serait alors l'objet poursuivi sans défaillance dans tout son apostolat missionnaire, d'abord avec ses congréganistes et puis dans la création de ses Instituts religieux. Former des croyants, hommes et femmes de foi, remplira la vie du P. Chaminade. Se rappelant le travail artisanal qui lui permettait de gagner sa vie à Saragosse pendant l'exil, il définira son travail pastoral comme une « fabrication de saints vivants ». Éveiller, intérioriser et consolider dans la foi ceux qui venaient à lui sera le moyen d'atteindre son but. Tout ce qu'il réalisa, il le fit inspiré par la foi et pour former dans la foi.

La foi est restée comme le nerf de la spiritualité qu'il a léguée à ses fils, autant séculiers que religieux. Fidèle à l'héritage reçu, la Règle de Vie le proclame dès le premier moment: « Notre vocation marianiste s'enracine dans la foi et le baptême qui ont fait commencer en nous la vie de Jésus Christ. Nous nous réunissons en communauté pour vivre ensemble cette foi et la faire partager à nos frères les hommes » (1). La personne, la communauté et l'action de l'une et l'autre sont orientées à vivre la foi et à la communiquer.

### II - La foi, l'esprit de foi

Notre mentalité occidentale associe de façon presque automatique la foi à l'intellectuel, objectif et théorique. Quelque chose de spéculatif et, par le fait même, de froid.

Une foi ainsi comprise concerne presque exclusivement l'intelligence. Croire n'est pas davantage que accepter un ensemble d'affirmations, avec la garantie qu'elles viennent de Dieu, pour élargir notre horizon intellectuel par dessus les connaissances d'ordre naturel. Cela revient à réduire la foi à un savoir d'un ordre supérieur, toujours exposé à l'érosion d'autres connaissances ou aux incertitudes provoquées par la raison. Le maintien de l'orthodoxie,

l'intégrité doctrinale, occupent une place de première importance. Le lien entre la foi et la vie n'est pas ignoré, mais il est moins mis en relief.

Pour le P. Chaminade, il n'en est pas ainsi: « La foi qui n'éclairerait que notre esprit ne nous donnerait pas la vie de la justice, qui est une vie divine » (2). La foi à laquelle il se référait est celle qui envahit la vie, atteint le noyau le plus profond de la personnalité humaine et conduit le chrétien à penser et à décider à partir de sa propre perspective, qui est la perspective de l'Évangile. « Agir par la foi, pratiquer la foi et vivre de la foi, c'est regarder tous les objets, naturels ou surnaturels, qui se présentent à nous, dans la connaissance que Dieu en a et qu'il nous donne par la foi, et ensuite les examiner et en juger selon cette lumière pour y conformer notre vie » (3).

Croire, ce n'est pas seulement penser, c'est vivre. C'est être disposé à découvrir la volonté de Dieu pour, à l'exemple de Jésus et de Marie, se décider à lui répondre affirmativement. Croire c'est dire oui à Dieu. C'est disponibilité, c'est dialogue, c'est confiance, c'est amour.

Le P. Chaminade rappelait fréquemment la formule du Concile de Trente dans ses causeries et conférences sur la foi: « La foi étant le fondement et la racine de toute notre justice, tout ce qu'il y a de bien en nous n'a de solidité ni de vie qu'autant qu'il pose sur ce fondement et qu'il vient de cette racine » (4).

Le P. Chaminade était très conscient de ce que le monde moderne issu de la Révolution favorisait l'incrédulité et l'indifférence religieuse. Seulement des chrétiens cimentés solidement dans la foi pourraient présenter un mur de contention face aux attaques de ceux qui la combattent. « Nous ne saurions ni vaincre le monde, ni résister au démon, ni assujettir la chair que par la foi: mais ce ne sera pas par une foi faible, languissante, endormie que nous en viendrons à bout » (5).

Son rêve fut de réussir à créer une grande force pacifique, capable de combattre en notre temps « les combats du Seigneur » avec la force de la foi, groupés sous l'étendard de Marie, « à qui Dieu a réservé une grande victoire de notre temps » (6).

Ainsi, il insistait obstinément sur la nécessité de l'esprit de foi: une expression tout à fait ' lui, pour essayer de faire comprendre à ses disciples comment ils devaient se laisser pénétrer de la foi, à la façon dont l'éponge se laisse imbiber par l'eau, sans laisser aucun espace pour le naturalisme ou le rationalisme. « L'esprit de foi, dans lequel vous devez toujours faire des progrès, sera en vous votre régulateur, en tout et pour tout. L'esprit de foi est en opposition directe de l'esprit du monde » (7).

Pour lui l'esprit de foi doit être l'atmosphère propre du chrétien, la conséquence du baptême assumé de façon responsable.

Vivre l'esprit de foi, c'est vivre dans le Christ, nous dépouiller du vieil homme, de l'homme animal et nous revêtir du Christ, faire nôtres ses sentiments et ses attitudes.

Il rappelait souvent le passage de la Genèse où Dieu dit à Abraham: « Vis en ma présence et tu seras parfait » (Gn 17, 1). Il désirait pour ses disciples que leur vie soit une manifestation de leur foi. Que tous ceux qu'il fréquenterait puissent comprendre la force vivifiante de l'Évangile, autant dans les petits détails de la vie quotidienne que dans les décisions transcendantes. « Faites en sorte que toutes vos actions, peu à peu et sans inquiétude, deviennent des œuvres de foi » (8).

Il voulait des chrétiens tout d'une pièce, parce que seulement ainsi notre monde pourrait disposer des missionnaires dont il avait besoin. L'esprit de foi, dans la spiritualité du P. Chaminade, c'est ce qui rend possible une activité apostolique féconde, ce qui consistera essentiellement à communiquer et répandre la foi (9).

### III - La foi du cœur

Un autre slogan du P. Chaminade comme maître de vie spirituelle fut l'expression de St. Paul «la foi du coeur» (Rm. 10, 9-10) (10), incorporée à la tradition marianiste et que nous rencontrons aussi dans la Règle de Vie (11).

Dans un ambiance de rationalisme, le risque de contagion pour une foi intellectuelle était évident. Essayer de le combattre en favorisant un sentiment piétiste, comme l'ont prétendu certains contemporains romantiques du P. Chaminade, constituait un autre risque, non moins périlleux pour la foi. Le P. Chaminade trouva le remède adéquat dans la théologie paulinienne de la foi du coeur. C'est à dire, la foi qui a réussi à pénétrer dans le noyau le plus profond de l'être humain, ce sanctuaire intérieur qui constitue notre personnalité.

La foi du coeur se concrétise par l'acceptation effective et affective, avec une sincérité totale, de Jésus comme notre sauveur, notre frère, notre ami, qui nous pousse à faire de sa vie et de son message les critères de notre action. Et tout cela avec la joyeuse spontanéité et le dynamisme de celui qui aime et qui se sait compris, et non pas d'une manière rigoriste et austère.

C'est une grâce, un don de Dieu que nous devons demander avec insistance: « La foi, et cette foi surtout du coeur, est un grand don de Dieu; c'est pour cela que nous avons toujours besoin de dire: 'Seigneur, augmente en nous la foi' » (12).

#### **IV - Comment vivre la foi selon la spiritualité marianiste**

Seulement l'homme intérieur peut vivre la foi à la façon dont le P. Chaminade l'entendait et dont il le faisait comprendre et vivre à ses disciples. Ceux qui font de la vie chrétienne exclusivement un ensemble de normes et de pratiques extérieures sont rendus incapables de vivre l'esprit de foi et la foi du coeur. Il est indispensable de découvrir et de vivre cette dimension intérieure de l'être humain qui nous conduit à la rencontre personnelle avec le Christ. Unis à Lui, nous pouvons nous diriger vers Dieu notre Père avec une confiance filiale.

La richesse intérieure d'un chrétien est le meilleur thermomètre de sa vie de foi, et le moyen de la réussir est l'oraison: une oraison centrée sur la foi par de fréquents actes d'adhésion personnelle aux vérités fondamentales du Credo, et par la supplication, incessamment exprimée, d'obtenir et d'augmenter le don de la foi: Seigneur, aide-nous dans nos hésitations et dans nos doutes. Seigneur, augmente la foi. «Dieu se révèle en Jésus Christ, le Verbe fait chair. Par la foi, notre coeur s'ouvre à cette révélation et se donne entièrement au Seigneur » (13).

Le P. Chaminade encourage ses fils à se maintenir en la présence de Dieu: « Pour éviter la routine l'activité naturelle, ou l'amour-propre, faites-vous une loi de ne jamais commencer une action sans faire quelque acte de foi et vous remettre en la présence de Dieu, et sans offrir à Dieu votre action » (14). Tous les baptisés, dans nos occupations quotidiennes, nous sommes appelés à cette façon de vivre ce culte spirituel.

Une vie informée par l'esprit de foi ne peut jamais être une vie routinière légaliste ou superficielle. Le déroulement des journées une fois passées les étapes initiales plus changeantes, commence à prendre des airs de monotonie et comme le ; un mois précédent et une année comme celle qui vient de se terminer. Pour un religieux célibataire, il n'y a pas la nouveauté qui se produit dans un ménage lorsqu'il doit affronter, au fil des ans, les situations nouvelles qui arrivent avec l'éducation des enfants grandissants, et l'organisation de la famille. La foi, cependant, nous fait percevoir la valeur et la nouveauté de chaque journée: l'amour de Dieu se manifeste en nous en chaque moment (15). Les actions de toujours, réalisées sous l'impulsion de la charité, ont une jeunesse qui se renouvelle. La foi nous pousse à approfondir la relation avec le monde et les personnes qui nous entourent et à toujours y trouver de nouvelles dimensions.

La foi vécue est la garantie de la liberté chrétienne. Quand elle a pris racine profondément chez quelqu'un, nous pouvons être sûrs qu'elle lui fera trouver les réponses en accord avec la

nouveauté de l'Évangile, de façon spontanée, dans les circonstances les plus variées où il pourra se trouver. Le chemin de la foi suscitera des réponses personnelles de conversion et d'adaptation au message de Jésus (16). Notre conduite se verra transformée peu à peu par la foi et ses critères d'actualisation. La Règle de Vie Marianiste fait allusion à cela presque constamment: la foi permet à ceux qui souffrent d'accepter leur situation, sachant que, « en s'unissant au Christ souffrant, ils contribuent à sauver le monde » (17). « La foi nous conduit, nous et les apôtres que nous formons,... à nous rendre solidaires de ceux qui luttent pour la justice, la liberté et la dignité » (18) et à « nous solidariser avec les pauvres » (19). Nos relations avec l'autorité religieuse sont guidées aussi par des critères de foi (20). Tout au long de ces pages, nous rencontrons de nombreuses autres situations - prière, vie de communauté, activité pastorale, etc... - qui dérivent de la vie de foi ou qui la nourrissent. C'est la mise en pratique de la citation paulinienne. « Le juste vivra de la foi » (He 10, 38), que répétait tant le P. Chaminade: « Notre foi a trois caractères, c'est la première des vertus; elle leur sert de base et d'appui; elle produit en nous toutes les vertus » (21).

La dévotion filiale à Marie elle-même, qui apparaît explicitement comme distinctive, déjà dans les dénominations elles-mêmes Famille Marianiste ' Société de Marie, Filles de Marie Immaculée - reste intégrée dans la spiritualité marianiste comme moyen caractéristique d'atteindre la sainteté dans une vie de foi et comme aboutissement de cette même vie de foi. Marie est le modèle parfait de foi totale dans la personne et dans l'oeuvre de son Fils. Sa vie, sa gloire et sa mission dans l'Église se comprennent seulement du point de vue de la foi. Sa cousine a pu l'acclamer « heureuse d'avoir cru » (Lc 1, 45).

Elle a cru à Nazareth. Elle a laissé agir Dieu en Elle et elle devint mère du Sauveur. Elle a cru à Bethléem, au Calvaire, au Cénacle, et elle soutint la foi des disciples: avec elle ils reçurent l'Esprit-Saint, comme elle l'avait reçu à Nazareth. Sa grandeur, il faut la découvrir dans la foi, plus que dans le fait physique de sa maternité (Lc 11, 27-28). Dans sa vie terrestre elle réalisa la figure parfaite du disciple du Christ, reflet de toutes les vertus.

## **V - Méthode proposée par le P. Chaminade pour acquérir l'esprit de foi**

Dans nos conversations ordinaires, nous disons que telle personne a la foi et que telle autre ne l'a pas. Dans ces cas, nous nous référons à l'assentiment formel de l'ensemble de vérités révélées. Si on considère la dimension intellectuelle de la foi, son développement reste relégué en seconde position; il comprend seulement l'assimilation progressive de la profondeur du mystère, moyennant l'étude et la réflexion. Cependant, la foi chaminadienne, avec l'exigence d'impliquer la vie entière, sera toujours susceptible de croissance. Nous pouvons encore citer ici la demande des disciples à Jésus: « Augmente en nous la foi ».

Pour le P. Chaminade, la croissance dans la foi, dans l'esprit de foi, est la tâche clé de la vie du chrétien. Nous avons vu qu'il ne voulait pas un « vernis sentimental », ni une « intellectualisation de la foi », mais une « foi du coeur » qui démontre comment « aujourd'hui, tout comme il y a vingt siècles, l'Évangile peut être vécu ». Pour y parvenir, il propose une méthode divisée en trois étapes: épurer la foi, croître dans la foi et agir dans la foi (22).

### *1. Purifier (épurer) la foi*

Éliminer de ma foi tout ce qui aurait pu la défigurer: mes Propres lâchetés et mes égoïsmes, ainsi que l'influence de la mentalité de ceux qui m'entourent.

a) *Objectif*: Faire en sorte que ma foi soit celle que Jésus demande aux siens: non pas une foi faite à ma mesure ou à la mesure de certaines attentes de ceux qui m'entourent, évitant les exigences gênantes. Il faut croire ce que Jésus nous a transmis avec sa vie et sa parole; ni plus, ni moins.

b) *Obstacles* auxquels nous nous heurtons habituellement. Ignorance de certains aspects fondamentaux de notre foi.

L'urgence de l'action et une vitalité exagérée de l'esprit de foi mal interprété relèguent fréquemment la formation religieuse intellectuelle à un second plan. Une formation chrétienne élémentaire est insuffisante pour résoudre bien des problèmes lorsque les personnes concernées ont atteint un certain niveau de formation intellectuelle dans les secteurs scientifiques, techniques et des sciences humaines.

- Fausses interprétations de vérités de foi que la Hiérarchie n'a jamais obligé à accepter et que, par paresse, nous laissant influencer par « ce qui se dit », nous considérons comme légitimes.

Nouveautés reçues comme évidentes alors que nous n'ont pas encore surmonté une confrontation minimum avec un fondement théologique sérieux.

Le rationalisme qui s'obstine à « voir clair » en matière de foi, comme s'il s'agissait de vérités scientifiques. La foi a besoin de se libérer également de l'ignorance et des erreurs du rationalisme.

C) *Moyens* pour purifier la foi: ils seront appropriés pour enlever les obstacles existants.

- Les erreurs et l'ignorance ont, théoriquement, un remède facile: la formation théologique selon le niveau culturel et la condition de chacun. Tout chrétien, et tout religieux, doit se faire une obligation de veiller à sa formation, s'il aspire à obtenir une foi personnelle (23). La dimension missionnaire de notre vie exige de notre part une formation beaucoup plus solide et systématique. Notre foi devra propager la flamme.

- L'analyse de la théologie s'aborde à partir d'une disposition de foi. Sans un élargissement de la culture religieuse, comment pourrions-nous augmenter nos connaissances sur le bouddhisme ou l'islam?

- Il faut éviter avec le même soin les solutions simplistes qui acceptent tout et les solutions hypercritiques qui exigent de comprendre les vérités de foi avec la clarté d'une démonstration mathématique.

- Il nous en coûte de reconnaître que, devant Dieu, nous sommes tous « comme des enfants » (Mt. 18, 1-4). Ce n'est qu'en acceptant dans la paix et l'allégresse la limitation, de la raison humaine, tout en nous ouvrant à la lumière de la sagesse infinie de Dieu, dans une attitude de confiance filiale, que nous nous mettrons dans une situation correcte de vivre la foi, libres de personnes. Prétendre se valoriser exagérément devant Dieu, c'est se mettre dans une voie sans issue. « Dieu résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles » (1 P. 5/5).

## 2. *Croître dans la foi*

La foi demandée à être cultivée, comme l'intelligence et l'amour.

a) *Objectif*: Faire en sorte que ma foi personnelle, identifiée à la foi que Jésus demande aux siens, illumine de sa lumière tous les détails de la vie. Voir la vie dans ses détails les plus courants et les plus modestes à la lumière de l'Évangile. C'est-à-dire: s'éduquer dans la foi, pour arriver à être une personne qui a des critères habituels de foi. Une personne qui vive en la présence de Dieu, en union vitale avec le Christ, et dont la foi configure toute son existence (24).

b) *Obstacles*: La foi nous ouvre des perspectives de profondeur et d'amplitude qui vont au-delà des données que nous apportent les sens et la raison.

Vivre selon les sens est très facile. Il suffit de se laisser porter. Pour voir, entendre ou ressentir ce qui nous entoure, l'effort demandé, dans la majorité des cas, est minime. Interpréter ces faits sensoriels est déjà plus difficile. Arracher au monde qui nous entoure les lois qui le régissent coûte, surtout dans la mesure où cela affecte les conduites humaines. Nous essayons d'y arriver et nous finissons par réaliser que, peu à peu, nous y parvenons. La raison marque la ligne de séparation entre le vivre seulement du monde des sens et l'essai d'explication de ce monde en l'interprétant.

Cependant, entrer dans le monde de la foi requiert un « saut qualitatif », incompréhensible selon des critères simplement naturels, et qui en de nombreuses occasions, de l'extérieur, sera qualifié d'anti humain. C'est un « saut dans le vide » pour toute personne qui n'accepterait pas avec confiance l'amour de Dieu, notre Père. Et ce saut, en de nombreuses occasions, n'est rien de facile.

Certaines situations peuvent nous troubler par quelque côté . Il nous en coûte de les voir à la lumière de la foi. Notre orgueil, notre égoïsme, nos projets personnels nous font perdre l'objectivité nécessaire pour prendre une décision. Notre foi peut même en venir à vaciller.

c) *Moyens*: En voyant et en entendant par le moyen des autres sens, l'homme apprend la majeure partie des choses qu'il sait. L'apprentissage sera d'autant plus parfait qu'il exercera plus souvent ces divers sens. L'exercice intellectuel consistant à découvrir les lois qui mettent en relation les phénomènes entre eux, les réalités entre elles et les diverses lois entre elles, permet à l'homme de se mouvoir avec aisance en tant qu'être intelligent. Il en va de même avec l'amour humain. La fréquence des rencontres enrichit l'amour. De la même façon que les manques de rencontres l'affaiblissent lentement.

De la même façon, par l'exercice de la foi, le baptisé arrive à s'épanouir d'une manière habituelle et spontanée selon sa condition de « fils de Dieu ». Concrètement, le P. Chaminade conseillait les moyens suivants pour croître dans la foi:

- Faire de fréquents actes de foi tout au cours de la journée, actes de foi adaptés aux diverses situations dans lesquelles chacun se trouve et aux nécessités spirituelles de chaque moment. Il importe surtout d'obtenir la spontanéité nécessaire pour ne pas tomber dans la routine. Ainsi, ils pourront être des expressions d'actions de grâce, de repentir, de confiance de demande de lumière, de force, de paix...

- Se consacrer à l'oraison de façon assidue. La Règle de Vie l'affirme clairement: « Pour être fidèles à notre vocation marianiste et progresser dans la vie de foi, nous consacrons chaque jour une heure à l'oraison. Dans l'oraison, nous laissons l'esprit de Jésus faire croître en nous la foi, l'espérance et la charité, et prendre ainsi possession de notre vie » (25). Religieux, nous sommes là devant un défi important. Dans la pratique, il nous est difficile d'harmoniser les diverses occupations pour dégager au milieu d'elles un temps si large d'oraison. Mais y arriver est une des garanties de fidélité. Les laïcs qui lisent ces textes doivent se sentir pressés par eux à réviser le temps et la qualité de leur prière personnelle.

- Cultiver de façon particulière l'oraison de foi, qui constitue un excellent recours pour les moments de difficultés particulières (26). Cela consiste à multiplier les actes de foi pendant le temps d'oraison jusqu'à l'obtention de la paix et de la lumière dont nous avons besoin. « Seigneur, je crois, augmente ma foi ». « Si c'est possible, que cette épreuve ne m'atteigne pas; mais que ta volonté soit faite ». « Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté »...

- S'exercer à la méditation du Credo, méthode excellente pour assimiler personnellement les vérités-clé de la foi.

- Accueillir la Parole de Dieu et aimer la méditer et la partager (27).

- Célébrer les sacrements, particulièrement l'Eucharistie et la Pénitence, « les grandes sources à travers lesquelles Dieu communique sa grâce aux âmes » (28).

Notre Règle de Vie insiste par ailleurs sur l'appui de la communauté et sur la communication de notre expérience religieuse comme moyen pour croître dans la foi. « Une atmosphère de charité fraternelle et de foi partagée l'aide à progresser dans la prière et la recherche de Dieu » (29)

### 3 . Agir dans la foi

Une foi qui se limiterait au niveau intellectuel serait une erreur, une déformation grossière et toujours nuisible. La foi se vit et est moteur pour l'action.

En traduisant les convictions en action, nous vérifions leur validité et, en même temps, nous contribuons à les consolider. Ce qui a été dit plus haut forme un tout avec ce que nous disons maintenant. En parlant de « purifier la foi » et de « croître dans la foi », nous insistons surtout sur les aspects intellectuels et priants. Ici, nous parlons de l'actualisation dans les différentes situations de la vie. Prier, c'est aussi agir dans la foi. La foi croît lorsque j'essaye d'être conséquent avec elle dans l'agir de chaque jour. Les difficultés de l'action suscitent en nous le désir de prier et de réfléchir sur le contenu de notre foi. Mais, du point de vue méthodologique, la distinction est nécessaire.

a) *Objectif*: Que la foi configure notre attitude devant la vie, qu'elle soit le mobile de nos actes et le critère de notre discernement. Que, comme «le juste», nous vivions de la foi (*Rm.* 1, 17).

b) *Obstacles*, entre autres:

- La monotonie de la vie courante, avec son glissement habituel et routinier.
- La tendance spontanée, personnelle et collective, à se laisser porter par des critères utilitaristes. Paradoxalement, je suis moi-même un obstacle pour la réalisation de mes propres objectifs. Les personnes qui m'entourent sont très souvent un stimulant pour mon avancement; mais, dans pas mal de cas, elles sont aussi un frein qui, même de façon inconsciente, m'empêchent de progresser.

- Les difficultés et les tensions de la vie quotidienne, qui peuvent entraîner une fatigue insupportable.

- La tâche pastorale elle-même se transforme en routine si elle ne s'accompagne pas d'oraison et de service désintéressé.

c) *Moyens*: Nous pouvons nous attacher aux suivants:

- Une oraison calme nous fera voir que, devant Dieu et devant les hommes qui contemplent la réalité avec des yeux vrais, l'amour et la foi remplissent de sens les vies en apparence les plus monotones et les plus routinières.

- La vigilance et le discernement nous maintiendront attentifs à nos critères d'actualisation, nous permettant progressivement de dépasser nos tendances négatives et les facettes nuisibles de l'influence extérieure.

- L'action de l'homme exercé dans l'oraison sera un témoignage de vie réussie et de foi, dans un monde où les critères habituels sont autres.

- Dans la tâche pastorale, davantage que dans toute autre tâche, il faut éviter le « fonctionnalisme », la routine, les motivations moins surnaturelles ou carrément naturelles. Notre conscience nous permet de distinguer lorsque nous recherchons l'annonce de l'Évangile de façon désintéressée et lorsque ce sont d'autres finalités qui nous poussent à agir.

- La maturation de la vie de foi se voit clairement aidée par le conseil spirituel de toute personne qui, par sa réflexion et son expérience, peut nous aider à dépasser les difficultés et à découvrir la volonté de Dieu sur notre vie et notre action.

- La Règle de Vie consacre un paragraphe à la « Croissance dans la Vie de Foi ». Nous y trouvons exposés les moyens classiques capables de nous faire avancer dans la recherche de Dieu: l'appui de la communauté, le silence, l'étude religieuse et la lecture spirituelle, les jours de recollection et les retraites annuelles l'examen de conscience, le conseil et l'orientation de personnes expérimentées et l'ascèse (30). Ce n'est rien d'autre qu'une retranscription de ce qui est exposé par le P. Chaminade.

## **VI - Crise de la foi**

Les crises de la foi peuvent survenir, et en fait elles surviennent, même chez des personnes qui sont disposées à prendre la foi au sérieux. La réalité même de la foi se prête à de telles choses, qui peuvent avoir une nature et des caractéristiques très différentes; elles dépendent, dans chaque cas, de multiples circonstances. Le religieux et le chrétien séculier, autant dans le temps de préparation que celui du travail plus intense au service de l'Eglise, sont amenés, occasionnellement, à traverser de douloureuses crises de la foi. Certains succombent à de telles crises.

*Les crises peuvent être* des épreuves de Dieu, et le résultat d'une attitude coupable ou d'influences extérieures.

Dieu met à l'épreuve la foi de ceux qui l'aiment pour la purifier, et pour les amener davantage à lui « en esprit et en vérité» (jn. 4, 23). Ces épreuves, il faut savoir les accepter et en profiter. On en sort avec la foi consolidée et libérée d'adhérences étrangères.

Quand on ne prend pas soin de la formation religieuse, on accentue la disproportion entre la culture scientifique et humaniste propre et la préparation théologique.

Nous pouvons nous laisser influencer par des courants,, qui mettent notre foi en difficulté. Certaines relations, spectacles, lectures.... les critiques négatives ou contraires à la foi, exprimées même parfois par ceux que l'on désire évangéliser, ..., peuvent nous amener à perdre la possession sereine de la foi.

Le mauvais exemple de personnes que nous croyons bon de suivre pour le témoignage de leur vie contribue aussi au découragement.

- Nos propres limitations sont l'obstacle principal. Si nous ne restons pas attentifs, au lieu d'adapter notre vie à notre foi, nous adaptons la foi à la vie, et nous recherchons des plans qui justifient, consciemment ou non, des attitudes personnelles qui sont mauvaises.

*Pour essayer de surmonter* les situations difficiles, nous devons agir en conséquence. Il faut:

Ne pas perdre la confiance en Dieu notre Père, même si tout semble s'obscurcir dans l'horizon de la foi.

Ne pas abandonner l'oraison, même si elle devient aride et difficile. Si nous avons recours à la médiation maternelle de Marie, elle soutiendra notre foi vacillante.

Garder conscience qu'il s'agit d'une crise plus ou moins longue, sachant bien que passera et que de nouveau le calme renaîtra. « Si le doute t'envahit, il importe d'avoir confiance en Dieu, sans laisser de côté le Christ et sa grâce, sans nous désintéresser de lui. En des moments pareils, même lorsque tu ne vois pas la solution, tu ne dois pas perdre courage. Tu dois aller avec ta foi au travers des difficultés. Alors précisément, et malgré tout, tu dois croire. Tu peux faire une chose dans ton abandon: demander la foi. Croire n'est pas chose naturelle. C'est un don de l'Esprit-Saint. Ce don, tu ne le possèdes pas une fois pour toutes. Tu dois le demander toujours. Bien que tu croies, tu es toujours menacé par l'incrédulité » (31).

Recourir à un conseiller spirituel expérimenté, lui exposant la situation avec clarté, analysant devant lui sincèrement les causes réelles, disposé à prendre en considération les orientations qu'il pourrait suggérer.

S'appuyer sur la foi de l'Eglise. « Le Christ ne t'a pas appelé à la foi toi seul. Il n'espère pas que toi seul triomphes de tes doutes. Il t'a appelé à l'Eglise. L'Eglise n'est rien d'autre que la grande communauté des croyants, qui est guidée et soutenue par l'Esprit-Saint. Tu fais partie de la grande communauté des croyants qui, depuis les jours des apôtres, a soutenu chacun de ses membres, pour que, dans l'épreuve de la solitude, la foi ne soit pas si difficile. Cette communauté des croyants te soutient toi aussi. Ce que tu crois n'est pas une idée privée qui t'est propre,. Ce que tu crois est la foi de l'Eglise, cette foi de l'Eglise qui remonte aux apôtres, mieux, au Ressuscité» (32).

- S'appuyer spécifiquement sur la « petite communauté » où nous sommes impliqués, la communauté religieuse ou la communauté séculière à laquelle nous appartenons. La grande

communauté des croyants appuie notre foi, mais c'est une communauté si grande que son effet en moi peut rester dépersonnalisé. On insiste chaque fois davantage sur la nécessité d'une « communauté à visage humain », aux dimensions adaptées, pour servir d'appui et de stimulant à notre foi, et d'aide pour surmonter les difficultés.

- Eviter provisoirement les situations de discussion ou de difficulté, devant lesquelles on dispose de moins de moyens en ce moment.

- Surtout, être attentifs à la vie même et à la recherche d'une réponse sincère à Dieu dans nos attitudes et nos décisions concrètes.

## **VII - Nécessité actuelle de travailler pour acquérir l'esprit de foi**

Toute Congrégation religieuse, tout mouvement animé par une spiritualité répond à une situation historique concrète, qui détermine son apparition dans l'Eglise. Sa raison d'être actuelle, après sa première époque de fonctionnement, dépendra de la nécessité qu'a l'Eglise de voir renforcées aujourd'hui en elle-même les vertus chrétiennes qui configurent sa spiritualité.

La spiritualité marianiste, qui naquit en réaction contre l'indifférence religieuse qui commençait à devenir importante au début du siècle passé, conserve de nos jours autant d'actualité que jadis. Cette indifférence n'a cessé de se répandre en notre monde technique de la consommation. Il faut même penser qu'aujourd'hui, les orientations que le P. Chaminade donnait à ses disciples dans les premières années du XIXème siècle, sont plus nécessaires encore pour le chrétien.

Le P. Chaminade a mis la foi comme vertu fondamentale de sa spiritualité: « le divin flambeau de la foi pâlit et se meurt dans le sein de la chrétienté... Il semble que nous touchons au moment prédit d'une défection générale et comme d'une apostasie de fait presque universelle... La puissance de Marie n'est pas diminuée... A elle appartient la gloire de sauver la foi du naufrage dont elle est menacée parmi nous... Nous sommes spécialement les auxiliaires et les instruments de la Très Sainte Vierge dans la grande oeuvre de la réformation des moeurs, du soutien et de l'accroissement de la foi, et, par le fait, de la sanctification du prochain » (33).

Dans l'actualité, le Concile Vatican II, dans le Décret sur l'Apostolat des Laïcs, insiste sur les mêmes aspects: « Seules la lumière de la foi et la méditation de la Parole de Dieu peuvent permettre toujours et partout de reconnaître Dieu « en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17, 28); c'est ainsi seulement qu'on pourra chercher en tout sa volonté, discerner le Christ dans tous les hommes, proches ou étrangers, juger sainement du vrai sens et de la valeur des réalités temporelles, en elles-mêmes et par rapport à la fin de l'homme » (34). Les paroles ne reprennent pas au pied de la lettre les expressions du P. Chaminade, mais elles expriment des idées que nous avons répétées de nombreuses fois dans les pages antérieures.

Le Directoire Général de Pastorale Catéchétique, publié en 1971 par la Sacré Congrégation du Clergé, commence sa réflexion par une analyse de la situation du monde et de l'Eglise. Entre autres choses il affirme que « La foi chrétienne d'un grand nombre a passé par une grave crise, en ces lieux où la religion semblait favoriser passablement les prérogatives de quelques classes sociales, ou s'appuyait plus qu'il ne le faut sur des coutumes anciennes et dans l'unique confession religieuse de la région » (35).

Le même texte, recherchant une réponse adéquate, fait référence à la Constitution Pastorale « Gaudium et Spes »: « La foi éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines (36). On parle de solutions humaines ; pas de réponses de la foi. C'est pareil: la thèse de ce document conciliaire est que la foi est la réponse la plus complète qui puisse être donnée aux questions, de l'homme.

Souvent les documents pontificaux et les textes théologiques, qui abordent les conditions actuelles de l'évangélisation ou de la vie de l'Eglise, insistent sur les conditions nouvelles qui sont les nôtres pour vivre notre foi, et sur la nécessité de répondre avec des critères et des attitudes claires à cette nouveauté de l'évolution sociale.

« Ce n'est pas tâche facile que de présenter les principales oppositions qui sont faites aujourd'hui à la foi chrétienne et, religieuse en général. Il ne s'agit pas d'objections concrètes, mais plutôt de mondes culturels entiers qui excluent la présence de la foi comme inutile, sans raison ni fondement, incompatible avec la dignité de l'homme » (37). La modernité non seulement critique l'Eglise-institution, supposée ankylosée et étrangère aux intérêts de la société, mais elle nie la valeur du fondement même de la foi et son caractère humanisant.

Même à l'intérieur de l'Eglise, il y a une situation qui, pour beaucoup de personnes, se présente pleine de difficultés. « Le croyant se trouve devoir justifier expressément une foi qui, jusqu'alors, ne lui créait aucun problème, mais au contraire correspondait à l'attitude la plus commode et la plus normale, d'un point de vue culturel et sociologique. Quand il essaye de la justifier, s'il fait cette tentative, il découvre qu'il n'est capable de comprendre rien de sérieux dans ses propositions de foi, que la foi ne lui dit guère rien de ce qui vraiment le préoccupe, qu'elle n'a pas d'efficacité dans sa vie, qu'elle n'a pas une prise profonde sur le reste de ses préoccupations vitales » (38).

L'esprit de foi du P. Chaminade veut précisément être le contraire de cette situation. La foi vécue sérieusement apporte une efficacité réelle dans la vie et elle a une prise profonde sur le reste des préoccupations vitales. Il n'est pas simple *d'acquérir aujourd'hui cet esprit de foi*.

- Dans le monde philosophique s'est développée la réflexion selon laquelle la foi reste éliminée: c'est un facteur de connaissance inutile, sans valeur. A un moment où serait plus nécessaire une formation intellectuelle où la théologie s'affronterait à ces contre vérités, nous continuons, chez une bonne partie des croyants sincères et même chez une certaine proportion de religieux, à ne pas envisager convenablement l'étude de notre foi. Pour certains, il ne s'agit toujours que d'une nécessité artificielle qui n'apporte que des abstractions inutiles et qui doit être réduite le plus possible pour laisser du temps à la prière et aux diverses activités de service.

Pour d'autres, la solution est dans une formation très solide, mais construite sur un schéma fermé, qui n'ouvre pas ses fenêtres à d'autres philosophies sinon pour les critiquer, et de ce fait, rend tout dialogue constructif impossible.

- L'évolution rapide de la société et, par conséquent, de la théologie, désoriente beaucoup de personnes. Des affirmations dogmatiques et morales qui, il y a seulement quelques années, étaient considérées comme indiscutables, sont aujourd'hui rejetées dans de nombreux secteurs de l'Eglise. L'acceptation des changements n'est pas unanime. Quels plans sont immuables? Lesquels ont évolué seulement timidement et devront arriver encore à des formulations plus nouvelles? Selon la personne à qui on pose l'une de ces questions, la réponse obtenue sera très différente. Et, en parlant ainsi, nous nous référons tant à des vérités dogmatiques de quelque envergure - la virginité physique ou spirituelle de Marie - qu'à des aspects moraux ou disciplinaires de la vie de l'Eglise. Sont importantes, par exemple, les divergences qui existent dans les jugements pratiques sur l'existence des péchés mortels concrets, et aussi les divergences qui existent s'agissant de valoriser l'exercice de l'autorité dans l'Eglise.

- Dans les vieilles chrétientés, dans celles où le nombre officiel des croyants est très élevé, on court le risque de dévaluer les conséquences de la foi. L'exigence que la grande masse des croyants s'impose est réduite. Tout chrétien rencontre ainsi justification à un projet personnel dépourvu de radicalité: « Si toutes ces personnes, qui se disent croyantes, vivent de cette façon... ». Une telle foi ne satisfait pas et, de ce fait, n'a prise sur les préoccupations vitales de personne.

*La vie marianiste*, l'esprit de foi que le P. Chaminade voulait nous faire vivre, veut être une petite contribution à cette réponse au défi que la France post-révolutionnaire a fait à l'Eglise et à celui que, en ce moment, continue à nous faire la société moderne.

- La Règle de vie fait toujours référence à la foi lorsqu'elle donne des orientations pour la formation des religieux. Les programmes de formation initiale se caractérisent, entre autres choses, par leur « orientation vers le progrès dans l'esprit de foi et d'oraison » (39). Les religieux ayant fait des vœux temporaires « approfondissent leur foi et leur vie religieuse » (40). « La croissance dans la foi et l'adaptation de l'apostolat aux besoins des temps exigent une formation continue » (41).

- S'agissant des religieux laïques, la règle nous demande, « en plus d'une solide formation intellectuelle et pratique, sur l'esprit et le charisme de la Société », une préparation adaptée à la tâche à réaliser: « Ceux qui sont appelés à oeuvrer dans le domaine de l'éducation et de la culture recevront la formation voulue dans leur spécialité, en même temps qu'une instruction religieuse et théologique qui leur permette d'explicitier la relation entre foi et culture. Ceux qui sont destinés à des activités manuelles ou techniques doivent être formés dans leur spécialité, en même temps qu'instruits des questions sociales et économiques et de la doctrine de l'Eglise concernant le travail et la justice » (42). Nous avons opté pour la citation pratiquement intégrale de l'article, malgré sa longueur, parce qu'il met en relief les deux aspects de la formation théologique qui sont plus nécessaires aujourd'hui qu'à d'autres époques: sa solidité et son contact avec la culture et la société dont nous faisons partie.

- S'agissant de la formation pour le ministère sacerdotal, la Règle rappelle l'importance d'acquérir une saine base théologique, de se préparer pour la prédication de la Parole de Dieu avec fruit, et d'arriver à une connaissance pratique de l'art de la direction spirituelle (43).

Quels critères donner pour *aller au devant de l'incertitude que présente le pluralisme* théologique de ce moment? Nous essayerons de donner quelques éléments de solution:

- Aborder avec sérieux l'étude de la théologie. Les phrases et expressions catégoriques, quasi lapidaires, classiques ou récentes, ne sont pas, par elles-mêmes, une garantie de vérité. Nos affirmations fondamentales doivent se baser sur la réflexion, et non sur l'apparent éclat de certaines expressions.

- Affronter l'étude du dogme, et surtout celui de la morale, sans préjugés ou intérêts préalables. Ainsi seulement, nous pourrions distinguer la casuistique abusive des normes éthiques concrètes et les orientations fondamentales valables à tout moment.

- Relativiser l'importance des diverses vérités, les hiérarchisant de façon adéquate. L'historicité de l'Exode revêt moins d'importance que l'expérience de foi des apôtres concernant la résurrection de Jésus. Et même, devant cette ultime expérience, le fait 'que le tombeau apparût vide ou non, lorsque les disciples se rendirent au sépulcre, occupe une place secondaire.

- Distinguer les affirmations fondamentales des hypothèses de travail ou des considérations de l'auteur présentées comme de simples possibilités.

- Diversifier les lectures, surtout au moment d'acquérir la formation de base. Une mauvaise sélection des textes utilisés conduira à des visions à sens unique, et de ce fait, partiales (44).

- Pour finir, accepter l'orientation du Magistère de l'Eglise comme guide sûr. C'est seulement dans des cas très isolés et avec des raisons très solides que l'on peut diverger du Magistère non infaillible.

Nous avons fait allusion au mauvais témoignage collectif des vieilles chrétientés. Quelque chose de semblable ne peut-il pas se dire, même, de la vie religieuse? Ne courons-nous pas le risque de nous justifier les uns les autres, avec notre médiocrité, plus ou moins inconsciente, devant des attitudes que nous devrions cependant essayer de dépasser? N'oublions pas que le P. Chaminade nous voulait religieux à part entière, vivant en communauté qui reproduisent sent la ferveur des premiers chrétiens. Pour cela, il n'y a pas d'autre solution que de chercher, avec des critères de foi, l'ajustement de nos comportements et attitudes à l'Evangile et à la Règle de Vie... Il suffit, ni plus ni moins, que nous essayions de vivre la vie religieuse avec l'esprit de foi.

## VIII - La tâche pastorale marianistes former dans la foi

L'idéal marianiste, est-ce de vivre la foi? Oui, mais avec toutes ces conséquences. Et une de ces conséquences, évidente et logique, est de répandre cette foi et d'aider ceux qui vivent autour de nous à la vivre et à la propager. La foi ne peut enfermer personne sur lui-même. La foi est nécessairement ouverture et mission.

En même temps, selon les lois de la psychologie, et, surtout, de la Communion des Saints, la vie et la foi que nous voulons transmettre, nous reviennent amplifiées. Si nous travaillons pour « créer un réseau de communautés de foi » dans la Famille Marianiste, les laïcs, qui en font partie, « nous provoquent à une plus grande fidélité et nous enrichissent de leur propre témoignage » (45).

Nous avons vu comment, Marianistes, « nous nous proposons de communiquer cette même foi à nos frères les hommes » (46). Le religieux marianiste « consacre ses énergies à former d'autres Personnes dans la foi » (47). Partant de ces principes il est normal que les deux articles situés au début des chapitres de la Règle de Vie, qui font allusion à la « communauté de mission », se centrent sur la formation dans la foi: « Nous formons des personnes et des communautés qui vivent leur foi » (48). « L'éducation de la foi est le but de toute notre activité apostolique » (49).

Et, en parlant de la vie de communauté, la Règle expose, sur un ton affirmatif, le désir des religieux de partager la foi, l'amitié et l'hospitalité avec les personnes de leur entourage (50). La Règle fait une allusion semblable, s'agissant des relations avec la famille (51).

Le premier moyen pour aider les autres à croître dans la foi est le témoignage, personnel et communautaire (52). Pour qu'une parole soit porteuse de vie, il faut qu'elle émane de la vie même.

Les oeuvres pastorales entreprises par la Société, dans la perspective de l'annonce de la Parole de Dieu, se donnent pour objectif la formation de la foi des personnes touchées (53).

La tâche de l'éducation est aussi « pour nous un moyen privilégié de former dans la foi » (54). Une oeuvre scolaire ou toute autre oeuvre éducative marianiste ne se justifie pas si elle ne prend pas les moyens de réaliser cette mission vers laquelle devront converger toutes les activités du centre. Cet objectif se réalisera « par la qualité professionnelle et par le caractère chrétien de tout son enseignement » (55) par le moyen de l'instruction religieuse et en offrant « des activités et des engagements qui permettent d'assurer le progrès spirituel et de s'initier à l'apostolat » (56).

Une telle accumulation de citations d'un document comme la Règle de Vie, s'adressant exclusivement à des religieux, peut faire penser que l'urgence de l'Évangélisation sur le champ éducatif diminue beaucoup quand il s'agit des laïcs qui y sont impliqués. Complétons donc la réflexion avec des textes plus universels. La Sacrée Congrégation pour l'Éducation Catholique a publié en 1982 le document intitulé « Le laïc catholique témoin de la foi dans l'école ». Il y est demandé aux catholiques qui travaillent dans des écoles confessionnelles « de participer de façon simple mais active à la vie liturgique et sacramentelle qui est menée dans ce cadre » (57) et même qu'ils soient disposés « à participer activement à des groupes d'animation pastorale ou à tout noyau authentique de ferment évangélique » (58). Les laïcs qui désirent vivre l'esprit marianiste rencontreront dans des textes comme ceux-ci appui et courage pour leur engagement évangéliste.

La foi que nous essayons de vivre et de transmettre est source de disponibilité et d'engagement. « Elle s'exprime en actes qui répondent aux besoins des temps » (59). « Elle nous fait participer à la création d'une société juste et fraternelle » (60). Tout religieux ou laïc qui vit sa foi, à travers la prière, l'annonce et le service suscite dans son entourage ces mêmes attitudes.

La foi d'un marianiste n'est pas quelque chose de clos qui se terminerait par un « j'ai la foi » prononcé par quelqu'un. Une conséquence de cette foi sera toujours le désir de la transmettre à d'autres et de susciter en eux la triple dimension de la contemplation, de l'évangélisation et de l'attention portée aux nécessités de l'entourage. C'est, ni plus ni moins, la « multiplication des chrétiens ».

« Toute oeuvre apostolique tend à développer un esprit communautaire » (61). La tâche marianiste de formation dans la foi prétend inculquer ce sentiment communautaire. « Nous avons tout particulièrement le souci de susciter et de former des apôtres, et de faire surgir des communautés de laïcs engagés » (62). L'activité de groupe dans l'Eglise peut se justifier pour des raisons de solidarité humaine et aussi par souci d'efficacité: en travaillant avec des groupes, nous touchons davantage de personnes qu'à travers des relations individuelles. Mais ces deux motivations sont insuffisantes. Une de nos façons préférées de favoriser le développement de la foi chez d'autres personnes, c'est la formation de communautés de foi (63).

## **IX - Réflexion finale**

Dans ces pages, nous avons présenté la foi et l'esprit de foi comme éléments caractéristiques de la spiritualité marianiste, comme les axes de notre manière de comprendre la vie. Mais quel est le centre de notre spiritualité, la foi ou la dévotion à Marie? Ne cherchons pas d'inutiles alternatives. Si plus haut, paragraphe 4, nous avons présenté Marie comme modèle de foi, nous pouvons maintenant terminer cette réflexion en la contemplant dans sa mission universelle où nous sommes appelés à être collaborateurs: « En faisant alliance avec Marie, nous entendons l'assister dans sa mission de donner à son Fils premier-né une multitude de frères qu'elle forme dans la foi » (64). Marianistes, nous voulons accueillir dans nos vies ce grand mystère de la Femme qui participe, comme aucune autre personne humaine, à la mission salvatrice de Jésus, parce qu'elle s'est pleinement liée à l'action de Dieu en elle (65). « Dans notre activité apostolique, nous nous efforçons de grandir dans ses vertus: sa foi sans défaillance, sa docilité à l'Esprit, sa disponibilité et sa délicatesse sensible à tous les besoins » (66). Foi et dévotion à Marie sont, pour un marianiste, deux facettes de la même réalité,

**IGNACIO ZABALA S.M.**

*(Trad. de l'espagnol par André Vernhes S.M.)*

## **N O T E S**

Les abréviations des documents les plus cités correspondent aux textes suivants:

- « Lettres »: « Lettres de M. Chaminade », Imprimerie Havaux, Nivelles. Sont indiqués le Tome, le N. de la lettre et la page.
- « E.F. »: « L'Esprit de notre Fondation ». Sont indiqués le Tome, le N. et la page.
- « R.V. »: « Règle de Vie Marianiste », 1983. Est indiqué l'article.

(1) Art. 3. Comme nous le verrons tout au long du texte, il y a beaucoup d'autres articles qui traitent de la même idée. Par exemple, le n. 4: « Nous cherchons à devenir des hommes de foi qui jugent toutes choses à la lumière de la Révélation », et le n. 60: Nous désirons que « la foi imprègne toute notre vie ». Il est intéressant de noter la force que donne au texte l'usage de

la préposition « de » ou « dans », aux articles 3 et 4. La foi n'est pas une partie de la vie; elle l'alimente entièrement .

(2) Lettres, t. III, n. 661, p. 227 .

(3) E.F., t. I, n. 239, p. 306.

(4) E.F., t. I, n. 235, p. 299.

(5) E.F., t. I, n. 235, p. 299.

(6) Lettres, t. V, n. 1182, p. 125.

(7) Lettres t. IV, n. 915, p. 77.

(8) Lettres, t. IV, n. 1111, p. 445.

(9) Cf. en ces pages, paragr. VIII.

(10) Voir un résumé bref de la conception de la foi du coeur selon St. Paul, en FITZMYER, J.A.: « Commentario Biblico S, jeronimo », t. V, 79, 125-127, Cristiandad, Madrid, 1972.

(11) Art. 58, cf. aussi Art. 72.

(12) Lettres, t. III, n. 661, P. 227.

(13) R.V. art. 47.

(14) Lettres, t. II, n. 493, p. 390.

(15) Cf. R.V. art. 4.12.

(16) Cf. R.V., art. 62.

(17) R.V., art. 3.6.

(18) R-V., art. 72.

(19) R.V., art. 5.20.

(20) R.V., art. 46.

(21) CHAMINADE, G.J., « Ecrits sur la Foi », n. 208, SM, 1977

(22) E.F., t. I, nn. 206 ss, pp. 257 SS.

(23) R.V., art. 6.15 et, dans cet article, paragr. 7.

(24) R.V., art. 60.

(25) R.V., art. 55, cf. aussi art. 48.

(26) R.V., art. 58.

(27) R.V., art. 54.

(28) E.F., t. II, n. 1044, p. 628.

(29) R.V., art. 59.

(30) R.V., art. 59 à 62.

(31) KUNG, H.: «Pour que le Monde croie», Herder, Barcelona, 1965, p. 131.

(32) Id.

(33) Lettre du P. Chaminade aux Prédicateurs de Retraites du 24 août 1839.

(34) N. 4.

(35) N. 6.

(36) N. 15. Cf. «Gaudium et Spes », n. 11. Le chapitre VIII de l'Exhortation de J.P. II «Catechesi Tradendae» (année 1981) porte le titre: « L'allégresse de la foi dans un monde difficile ».

(37) SEBASTIAN AGUILAR, F.: « Antropologia y Teologia de la Fe cristiana », Sigueme, Salamanca, 1972, p. 13. Dans ces pages, F. Sebastian fait une synthèse des différentes qualités de la foi présentées à partir'des diverses écoles de philosophie récente.

(38) Id.p. 37.

(39) R.V., art. 6.10.

(40) R.V., art. 6.12.

(41) R.V., art. 90.

(42) R.V., art. 6.15.

(43) R.V., art. 6.15.

(44) Diversifier ne veut pas dire lire tout; parce que c'est impossible et parce que il y a des textes et des orientations qui se disqualifient par eux-mêmes. Une certaine orientation est également logique, selon les intérêts personnels.

(45) R.V., art. 5.6.

(46) R.V., art. 3.

(47) R.V., art. 15.

(48) R.V., art. 63, avec celui qui commence le Chap. V. du Livre 1° .

(49) R.V., art. 5. 1. Cf. aussi art. 71.

(50) R.V., art. 43.

(51) R.V., art. 3.14.

(52) R.V., art. 67.

(53) R.V., art. 5.8.

(54) R.V., art. 74 .

(55) R.V., art. 5.10.

(56) R.V. art. 5.13.

(57) N. 40.

(58) N. 41.

(59) R.V., art. 63.

(60) R.V., art. 5.16.

(61) R.V., art. 5.5.

(62) R.V., art. 7 1.

(63) R.V., art. 63.

(64) R.V., art. 6.

(65) R.V., art. 5, 8 et 35.

(66) R.V., art. 65.